

Adresse de la société populaire d'Escasaux, district de Beaumont (Haute-Garonne), lors de la séance du 30 brumaire an III (20 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire d'Escasaux, district de Beaumont (Haute-Garonne), lors de la séance du 30 brumaire an III (20 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. pp. 415-416;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2005\\_num\\_101\\_1\\_18438\\_t1\\_0415\\_0000\\_8](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18438_t1_0415_0000_8)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

confiance et sécurité, et de l'autre le coupable en proie aux remords et au desespoir attendre en frémissant les chatiments qu'il aura mérité.

Vous avez renversé le trône et les factions, vous couronnerez vos travaux en écrasant ces réunions, en masse, qui veulent rivaliser l'autorité suprême que le peuple vous a confié.

Vive la République.

*Suivent 33 signatures.*

## 11

**La société populaire de Draguignan [Var] écrit que les sections de Paris ont prévenu leurs vœux; mais que les citoyens de leur commune n'ont d'autre joie que celle d'admirer les travaux de la Convention et de crier *vive la République!***

**Mention honorable, insertion au bulletin (24).**

*[La société populaire de Draguignan à la Convention nationale, le 7 brumaire an III] (25)*

Citoyens Représentans.

Vous l'avez proclamé le bonheur du peuple par votre sublime adresse aux français. Graces immortelles vous soient rendues, ce sera contre ce fort inexpugnable que viendront se briser les factions de toute espece. Vous nous le promettés, l'aristocrate et le terroriste n'échaperont pas à l'oeuil pénétrant de nos Législateurs. Pères de la patrie, vous l'avez sauvée encore une fois cette République confiée à vos soins. Continués vos merveilleux travaux jusqu'à ce que vous ayés conduit le vaisseau de l'Etat jusqu'au port. Que ne vous est-il permis d'évoquer un instant l'ame de sang du tyran robespierre, ce fléau de l'humanité verrait la justice substituée à la terreur, la confiance au desespoir et des larmes d'attendrissement et de joie au tristes et sourds gémissements qu'il excitait par ses barbaries. Mais non, son souffle impur souillerait l'air pur que le français respire.

Vertueux Représentans, vous avés notre confiance et vous etes notre unique point de ralliement, les sections de Paris en vous manifestant leurs sentimens ont été les organes des notres et les soussignés n'éprouveront pas de jouissance plus douce que celle de dire et de répéter, Vive la République, Vive la Convention nationale.

*Suivent 76 signatures.*

(24) P.-V., XLIX, 303.

(25) C 326, pl. 1423, p. 8.

## 12

**La société populaire d'Étampes [Seine-et-Oise] exprime à la Convention nationale son contentement sur la destruction de la tyrannie, et assure que les principes de l'Adresse aux Français sont le fruit que l'on peut recueillir de la victoire du 10 thermidor.**

**Mention honorable, insertion au bulletin (26).**

*[Les sans-culottes de la société républicaine d'Étampes à la Convention nationale, s. d.] (27)*

République Française

Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort.

Citoyens Représentans,

Graces vous soient rendues de vos glorieux travaux pour exterminer la tyrannie de tous les genres. Le 9 thermidor vous avez sauvé la patrie en terrassant les infames triumvirs et leurs laches complices qui tramoient sa ruine.

Aujourd'hui votre adresse au peuple lui assure les moyens de jouir plainement des fruits de cette victoire; vous y rappelez tous les citoyens aux vrais principes; à ceux là seuls qui peuvent consolider la république encore agitée par les restes impurs des diverses factions qui depuis sa naissance ont tour à tout déchiré son sein pour la renverser.

Remplis d'une juste admiration pour la sagesse des principes que vous venez de proclamer, nous jurons de n'en point professer d'autres, de ne jamais reconnoître d'autre point de ralliement, d'autre centre d'autorité que la Convention: nous jurons de vous faire un rempart de nos corps, de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour vous défendre, et de mourir plutôt que de souffrir qu'il soit porté la moindre atteinte à la représentation nationale.

Vive la Convention, vive la republique une et indivisible.

*CHEVALIER, président et 75 autres signatures.*

## 13

**La société populaire d'Escasaux [Escaszeaux], district de Beaumont, département de la Haute-Garonne, félicite la Convention d'avoir détruit la terreur et le tyran; elle proteste de son entier dévouement à la cause de la liberté.**

**Mention honorable, insertion au bulletin (28).**

(26) P.-V., XLIX, 303.

(27) C 326, pl. 1423, p. 9.

(28) P.-V., XLIX, 303.

[*La société populaire montagnarde d'Escazeaux, régénérée le 24 floréal, épurée après le 9 thermidor, à la Convention nationale, le 4 brumaire an III*] (29)

Citoyens représentants

La terreur avoit toujours été l'arme du tyran, et il s'en est toujours servi pour favoriser ses intentions criminelles et comprimer les patriotes.

Sauveurs de la Patrie, vous avez mis la justice à l'ordre du jour, le règne de la terreur a passé comme celui des despotes; eh bien, désormais les français ne seront plus dominés que par la raison, ils n'auront d'autre guide que la loi, d'autre point de ralliement que la Convention nationale.

Pères de la patrie, l'adresse sublime que vous venez de faire aux Français a vivifié tous les coeurs des patriotes; que les innocents soient donc épargnés et que les coupables soient punis sans pitié.

Sages Législateurs, restés encore à votre poste jusques à ce que l'édifice que vous avez commencé et auquel vous travaillés sans relâche soit achevé, nous ne démentirons jamais le serment que nous vous exprimâmes dans l'adresse que nous vous fîmes, après le juste chatiment du dernier tyran, il reste précieusement gravé dans nos coeurs; vivre libre ou mourir, telle a toujours été notre devise, vive la République, vive la Convention nationale.

*Suivent 28 signatures.*

## 14

**Le tribunal de paix du canton de Gaillon<sup>a</sup> et la société populaire d'Écouis<sup>b</sup>, département de l'Eure, font passer à la Convention le témoignage de leur reconnaissance sur ses glorieux travaux et la rassurent sur le cri d'une poignée d'intrigants qui, frappés par-tout, n'ont pour eux que l'ignominie et l'opprobre.**

**Mention honorable, insertion au bulletin** (30).

*a*

[*Le tribunal de paix du canton de Gaillon à la Convention nationale, le 19 brumaire an III*] (31)

Citoyens Représentans,

La nuit du crime a disparu, le soleil de la justice s'est levé, les instriguans, les fripons

sont terrassés, la chute du tiran Robespierre, la chute des oppresseurs a repandu dans l'ame des hommes probres la joye la plus sensible.

Continuez, Citoyens Représentans, vos honorables fonctions que l'énergie qui a été l'égide de vos travaux, soit toujours la même pour nous, bénissant le moment heureux qui a fait paraître votre adresse au peuple français et nous jurons de rester inviolablement attachés à vos sages decrets.

Vive la Convention nationale, vive la République.

LE MONNIER, *juge de paix*, NAMOLLE, *greffier*  
et 4 autres signatures.

*b*

[*La société populaire d'Écouis à la Convention nationale, s. d.*] (32)

Représentans du peuple.

Recevez le témoignage de notre reconnaissance sur les vérités éternelles que vous venez de proclamer; votre adresse aux français est un appel à la raison et à la vertu; les principes que vous y développez sont gravés dans nos coeurs, ils y seront inaltérables.

C'est assez pour votre gloire d'avoir rappelé au sein de la France la vérité, la justice et la nature exilées, mais ce n'est pas assez pour le bonheur du peuple que vous avez promis de rendre heureux: achevez, Législateurs, achevez votre sublime ouvrage, fondez la République sur les bases inébranlables, de la vérité, de la raison et de l'humanité.

Mais pourquoi ces alarmes qu'une poignée d'intriguans affectent de répandre sur le sol de la patrie: le pas de charge sonne partout la dernière heure des tyrans; nos phalanges républicaines, partout triomphantes, portent le désespoir, la terreur et la mort dans les armées des rois coalisés, l'étendard tricolor flotte sur les deux mers, en Italie sur le haut des Alpes, et des sources de l'Elbe aux bouches du Rhin, annonce à l'Europe étonnée la puissance et l'énergie du peuple français; quel danger nous reste-t-il donc à courir! quel ennemi nouveau avons nous à combattre?

Dominateurs perfides des sociétés populaires, renoncez à l'horrible complot de continuer la tyrannie, cessez, en dénaturant les principes, de placer la souveraineté du peuple dans nos assemblées pour en user ensuite au gré de vos caprices afin d'assurer l'impunité à vos complices, aux intriguans, aux fripons, aux égorgeurs, à tous les assassins du peuple: sans doute les sociétés populaires sont utiles à la liberté qu'elles défendent contre ses ennemis, mais elles ne sont qu'une fraction du grand tout, leur objet et leur but sont la surveillance et l'instruction.

(29) C 326, pl. 1423, p. 10.

(30) P.-V., XLIX, 303-304.

(31) C 326, pl. 1423, p. 12.

(32) C 326, pl. 1423, p. 11.